

M. Peters: Si vous voulez aborder le sujet, pourquoi ne faites-vous pas vos propres discours dans cette enceinte?

M. McCleave: Pourquoi ne reprenez-vous pas votre siège lorsque vous ignorez de quoi il retourne?

M. Peters: Monsieur l'Orateur, des députés ont posé des questions, auxquelles j'ai essayé de répondre. Si mes réponses ne les satisfont pas, ils seront tout à fait libres de se lever plus tard et de le faire savoir.

L'hon. M. Fleming: Pourquoi ne vous fiez-vous pas sur des données réelles au lieu de faire des déclarations issues de l'imagination pour dénigrer ces institutions bancaires, lorsque vous n'avez pas de faits pour étayer vos assertions?

Une voix: C'est, chez lui, une habitude.

M. Peters: Le ministre n'aurait pas dû employer l'expression «issues de l'imagination» car il m'a été donné d'entendre, mardi soir, pendant deux heures et demie, une œuvre qui n'était que le produit de l'imagination. Ainsi que l'un des propres collègues du ministre l'a fait remarquer, les faits macéraient dans une telle confusion qu'on n'y pouvait comprendre goutte. Peut-être est-ce la raison pour laquelle si peu de ses collègues participent au débat.

Monsieur l'Orateur, on a beaucoup parlé de l'abolition de la taxe d'accise sur les automobiles. L'abolition de cette taxe de 7½ p. 100 j'en suis certain, avantagera beaucoup ceux qui s'occupent de l'industrie de l'automobile. Cependant, je suis d'avis qu'au fond cela n'aidera pas beaucoup les gens de Windsor, car j'ai peine à comprendre comment une économie de \$100 à \$150 sur un emprunt de \$3,000 pour financer une voiture aidera qui que ce soit. Il eût été beaucoup plus important, à mon sens, de fournir de l'emploi aux autres gens de la région de Windsor, d'Oshawa et d'Oakville.

Mais le dégrèvement ne tient pas compte du fait que nous ne produisons pas de voitures au Canada. Tout ce que nous faisons, c'est de les assembler, et la Chambre sait fort bien que dorénavant les pièces coûteront plus cher qu'auparavant, car nous devons les importer. Nous avons décidé que le remède à nombre de nos maux était de réduire la valeur du dollar canadien. Je suis d'accord pour réduire la valeur de notre dollar. Je ne vois aucune raison pour que le dollar canadien soit plus haut que le dollar américain. Chose certaine, à l'exclusion du volume des ressources naturelles, tout chez nous est inférieur, les salaires, le niveau de vie et ainsi de suite. Pourquoi avoir un dollar d'une plus grande valeur que le dollar des États-Unis? Je ne m'explique pas la chose, à moins peut-être

[M. McCleave.]

d'en chercher la raison dans un des passages importants de l'exposé budgétaire, celui où l'on dit qu'on va refouler le dollar canadien au-dessous de celui des États-Unis en achetant des devises américaines. Des taux de changes moins élevés sont censés aider les acheteurs à augmenter un peu le prix des marchandises importées. Le ministre nous a dit que la pratique est courante et se fait par la manipulation des devises américaines que nous avons.

L'hon. M. Fleming: Je n'ai jamais employé le mot «manipulation.»

M. Peters: Si le ministre n'a pas employé ce mot en deux heures et demie de discours, c'est probablement l'un des quelques mots du dictionnaire qu'il a laissés de côté.

L'hon. M. Fleming: Le député va l'employer maintenant et me l'attribuer ensuite.

M. Peters: Eh bien, je présume que quelqu'un règle le débit et qu'on peut appeler cela de la manipulation. On achète pour faire baisser le taux et on vend pour le relever. A mon avis, c'est de la manipulation. Que le ministre n'ait pas employé le mot ne change rien à l'affaire.

L'hon. M. Fleming: Le député ne sait tout simplement pas de quoi il parle.

M. Peters: Ce genre de chose a de grandes répercussions dans la région du pays d'où je viens. En effet, nous avons des ressources qui se vendent aux États-Unis, mais nous dépendons aussi grandement des importations américaines. Je ne pense pas que la restriction des importations et la majoration des prix des articles importés, prises comme méthode d'augmentation de la production, nous donnent de si bons résultats. Voyons l'industrie minière par exemple! On invite depuis un certain temps le gouvernement canadien à majorer le prix de l'or pour le porter à un niveau bien supérieur au prix américain. Certaines idées ont été émises et cette méthode permettrait certes au gouvernement de régir—si le ministre n'aime pas le mot «agioter»—les achats et le transfert des devises américaines. Cette méthode nous permettrait de diriger notre change en maintenant le taux de nos réserves d'or à un niveau bien plus élevé que le niveau actuel de \$35 l'once en vigueur aux États-Unis.

Je pense que le gouvernement a pris certaines bonnes mesures dans le présent budget. Il y en a une qui me plaît particulièrement. Il a permis que nos pompiers volontaires soient exempts de l'impôt sur le revenu à l'égard des sommes qu'ils reçoivent des municipalités pour acquitter leurs frais. Cette question a été un sujet de mécontentement parmi les brigades de pompiers volontaires parce qu'ils ont déjà eu à payer l'impôt sur